



23 février 1879

La charité

Mes chères filles,

Je disais il y a quelques jours à la récréation que j'estimerai heureuse une âme qui n'aurait pas toujours besoin de se reprendre sur tous les principes de la vie religieuse. Mais, sérieusement parlant, non, je ne l'estimerai pas heureuse, parce que je crois qu'elle serait dans l'illusion, si elle croyait n'avoir jamais à se reprendre sur l'humilité, la patience, l'obéissance, la pauvreté, la charité. Toutes ces vertus, qui sont le fondement et l'essence de la vie religieuse, ont tant de développement, tant de perfection, que c'est toute sa vie qu'il faut travailler sur un point ou sur un autre, sans jamais cesser ni s'arrêter.

Aujourd'hui, dans l'épître de saint Paul, c'est la charité qui nous est recommandée. Vous savez que la charité a toujours été regardée comme le résumé de la Règle de saint Augustin. Cette Règle commence par là. Toutes les feuilles, toutes les pages, tous les mots sont animés d'un admirable esprit de charité. Il y a d'autres Règles dont on peut dire que leur esprit est un esprit de silence, de pauvreté, d'austérité. Là, c'est l'esprit de charité qui anime tout.

Le fondement sur lequel nous devons être basées, c'est que tout chrétien est absolument obligé d'aimer Dieu plus que lui-même et par-dessus toutes choses, et son prochain comme lui-même pour l'amour de Dieu. Il faut souvent voir si l'âme a vraiment pour Dieu cet amour de préférence, cet amour nécessaire sans lequel elle n'est pas constituée dans la charité, car saint Paul a dit que si l'on n'a pas la charité, on n'a pas le caractère des enfants de Dieu, des amis de Dieu.

Dans l'ordre de la perfection, cette charité va se développant, à des degrés incommensurables ; tous les jours on en peut acquérir de nouveaux. Une chose qui m'a touchée dans les derniers moments de sœur Marie-Catherine¹, c'est que sa seule préoccupation était, à l'aide des souffrances et de la charité, d'acquiescer durant sa maladie tous les degrés d'amour qu'elle aurait pu acquiescer dans sa vie.

Chacune de nous, nous avons un certain degré d'amour de Dieu à acquiescer. Cela devrait être notre grande préoccupation. Dieu nous a préparé une étendue, une plénitude de son amour qui doit faire notre gloire dans le ciel et notre joie ici-bas. Faisons donc tous les jours des progrès dans l'amour de Dieu. Cet amour appartient à toutes les vertus. Il en est le fondement, il en est la fin. Que notre grande préoccupation soit d'y avancer toujours, et

1. Marie Saint-Martin.

d'avancer aussi dans l'amour du prochain, qui vient tout de suite après dans le commandement de Dieu.

Saint Jean dit : *Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment aimera-t-il Dieu qu'il ne voit pas ?*² Il faut donc, à cause de Dieu et pour Dieu, aimer le prochain, le supporter, être bon pour lui, être bon pour tous les prochains, car tous portent l'image de Dieu. Si ce n'était que le prochain qui vous plaît, vous savez ce que notre Seigneur dit dans l'Évangile : *Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?*³, ils sont aimables à ceux qui leur plaisent, ils ont des tendresses pour ceux qu'ils aiment. Le caractère du chrétien, c'est, à cause de Dieu, d'avoir de la charité pour tous. Cette charité fait des progrès toujours sensibles, toujours plus grands.

Notre Seigneur a dit : *À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres*⁴ ; d'abord les uns les autres dans la communauté, ensuite les uns les autres dans toute l'étendue de l'Église. La foi fait voir l'image de Jésus-Christ dans tout chrétien. À cause de Jésus-Christ, on aime cet autre chrétien. L'amour va jusqu'au dévouement, qui préfère le bien des autres au sien propre, comme dit la Règle : *Vous pourrez vous croire d'autant plus avancées que vous préférerez plus le bien de la communauté à votre intérêt propre*⁵.

Nous entrons dans le Carême, ce temps d'adoration, de réparation, de prière, ce temps d'expiation et de préparation aussi. Entrons-y par la charité. Développons la charité dans nos cœurs. Prions pour les pécheurs, prions les uns pour les autres ; demandons la perfection les uns des autres. Tâchons d'être ardentes, ardentes pour Dieu d'abord, puis à cause de Dieu, ardentes dans la charité fraternelle, que nous exerçons surtout en aimant l'Église. C'est en elle que nous trouvons toutes les âmes, tous les membres de Jésus-Christ. Elle doit être l'objet éminent de la charité. Nous exercerons cette charité par la prière, le sacrifice, l'oubli de nous-mêmes, la mortification, toutes ces œuvres qui portent des fruits, non seulement pour nous, mais aussi pour les autres, quand nous y mettons l'intention de leur être utile.

J'ajouterai à cela, mes sœurs, que dans l'examen particulier, dans la méditation, dans les efforts que vous faites, je ne saurais trop vous recommander d'avoir toujours quelque vertu à laquelle vous travailliez particulièrement. Le père Surin dans un de ses ouvrages dit : *Qu'est-ce qu'une personne qui tend à la perfection ? C'est une personne qui a toujours un dessein spirituel, un point de perfection auquel elle travaille incessamment, qui a toujours sous les yeux quelque chose de bon, de saint, auquel elle s'applique.* Elle s'y applique par l'oraison, par les œuvres, par la mortification, par l'attention à produire des actes de cette vertu, à acquérir de la ressemblance avec notre Seigneur, à se remplir de tels et tels sentiments.

Car bien des choses concourent à cette œuvre de perfection qu'on a toujours sur le métier. Tandis qu'une personne qui est lâche, qui est négligente, qui travaille un peu à ceci, un peu à cela, souvent à rien, va devant elle, gardant une certaine observance ; mais elle ne marche pas avec l'ardeur, la fermeté, le courage d'une âme tout appliquée à un but déterminé, à un travail de perfection bien défini.

Vous comprenez que si toute votre vie vous avez une chose spéciale, particulière, à laquelle vous appliquiez vos actes, vos pensées, qui ne laisse pas de place aux autres désirs, à d'autres préoccupations, vous deviendrez des âmes parfaites, parce que tantôt

2. 1 Jn 4, 20.

3. Mt 5, 46-47.

4. Jn 13, 35.

5. Règle de saint Augustin.

une chose, tantôt une autre se perfectionnera en vous. Vous vous appliquerez à la ressemblance avec notre Seigneur tantôt dans une vertu, tantôt dans une autre.

Aujourd'hui, je vous recommande cette ressemblance de notre Seigneur dans la charité qui est si fort l'esprit de votre Règle.